

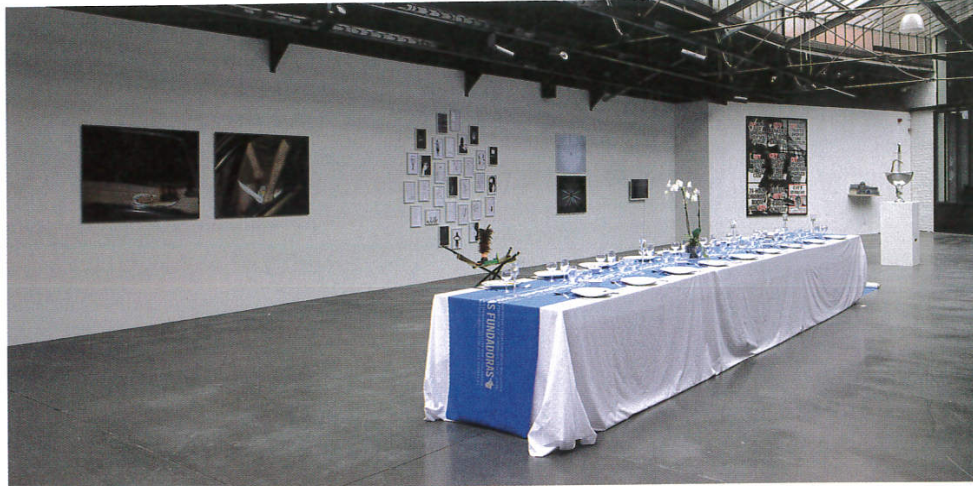
BRUXELLES

Je hais les couples

Galerie Valérie Bach / 6 septembre - 26 octobre 2013

Initiée en 2012 au Loft CMJN à Paris, l'exposition *Je hais les couples* est aujourd'hui présentée à la galerie Valérie Bach. Les commissaires, Jeanne Susplugas et Alain Declercq, ont choisi de renouveler l'expérience en étoffant leur liste de couples d'artistes. Celle-ci est structurée par une ligne historique, avec la présentation d'un dessin de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, de photographies de Bernd et Hilla Becher et de Gilbert & George, et encore d'une maquette architecturale d'Anne et Patrick Poirier. Des couples inscrits dans une légende de l'art contemporain auxquels sont associés d'autres générations d'artistes qui ont aussi fait le choix de produire à quatre mains. Parce qu'ils vivent et travaillent conjointement, des réflexions peuvent être mutualisées, des points communs repérés et des envies synchronisées; les artistes en couple, qu'ils l'avouent ou non, aiment chercher ensemble.

Qu'ils revendiquent une entité plastique ou non, les pièces pensées à deux procèdent d'une hybridation des idées et des formes. En témoignent une série de dessins, malicieusement ironique et subversive, de *Mrzyk et Moriceau*, des photographies érotico-culinaires de Cécile Hesse et Gaël Romier ou bien la première sculpture de Virginie Barré et Bruno Peinado. Au centre de l'espace d'exposition s'étire une table parfaitement dressée. Depuis 2000, Lucy et Jorge Orta organisent des repas (*70x7 The Meal*), intérieurs comme extérieurs, favorisant la rencontre et le partage. Chaque repas est immortalisé au moyen d'assiettes « souvenirs » au creux desquelles sont inscrits les dates, les messages et les visuels symbolisant un moment précis. Ce repas à l'infini est poursuivi et augmenté chaque année. Non loin de là, dans une vitrine de bijoutier, nous découvrons des rebuts d'atelier éclairés comme s'il s'agissait de trésors. En regardant de plus près, nous apercevons des fils translucides qui relient entre eux des petits éléments. Les fils s'avèrent être des filets de bave, rendant chaque pièce extrêmement fragile. D'une manière insolite et fascinante, Géraldine Py et Roberto Verde transforment les déchets en objets curieux et précieux. De la même manière, Maurin et La Spesa concoctent un cocktail mortel en mélangeant des extraits de poisons hautement toxiques (*L'Inévitable Clairière*, 2012). Versé dans deux bouteilles en céramique, le jus obtenu



de leur recette attaque et grignote le contenant qui se dissout au fil du temps. Une dimension menaçante que nous retrouvons avec *le Glaive* (2009), une pièce de Jeanne Susplugas et Alain Declercq, qui conjugue leurs préoccupations liées aux questions d'autorité et de contrôle. En quittant la galerie, nous découvrons le *Détecteur d'ange* de Jakob Gautel et Jason Karaindros, qui, si le silence se fait totalement, s'illumine furtivement. L'éclectisme et la pertinence des propositions soulignent la persistance des collaborations à la fois amoureuses, plastiques et intellectuelles au fil du temps. Le travail d'artistes en couple n'est pas un effet de mode. Cette pratique nourrit de manière durable et singulière l'histoire de l'art moderne et contemporaine.

Julie Crenn

Initiated in 2012 at the Loft CMJN in Paris, the exhibition *Je hais les couples* is now being presented at the Valérie Bach gallery. The curators, Jeanne Susplugas and Alain Declercq, opted to revisit this experiment by adding to their list of artist couples structured along historical lines. It includes a drawing by Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely, photos by Bernd and Hilla Becher and Gilbert & George, and an architectural model by Anne and Patrick Poirier. In addition to these legendary contemporary art duos there is also four-handed work by partnerships of other generations. When two people live and work together their thinking can become shared, their common points brought out and their aspirations synchronized.

Whether or not they admit it, artist couples love being engaged in a common search.

Whether they are presented as an artwork or not, these pieces conceived by two heads represent a hybridization of ideas and forms. That is clear in a maliciously ironic and subversive series by Mrzyk and Moriceau, the erotico-culinary photos of Cécile Hesse and Gaël Romier, and the first joint sculpture by Virginie Barré and Bruno Peinado. In the center of this show stands a perfectly set table. Since 2000, Lucy and Jorge Orta have been organizing lunches and dinners (*70x7 The Meal*), sometimes inside and sometimes out of doors, bringing different people together to break bread. Each occasion is immortalized in souvenir plates inscribed with the dates, messages and visual symbols of a precise moment. This endless ban-

Ci-dessus et ci-dessous / above and below: Vue de l'exposition à la galerie Valérie Bach Exhibition view

quet is held on a larger scale every year. Nearby, in a jewelry display case, we discover some trash from a painter's studio lit up as if it were a collection of treasures. At close glance, we see translucent strands connecting small items. The lines turn out to be threads of spit, and each piece is therefore extremely fragile. In a strange and fascinating fashion, Géraldine Py and Roberto Verde transform waste into precious objects. Similarly, Maurin and La Spesa have concocted a fatal cocktail, a mix of highly toxic poisons (*L'Inévitable Clairière*, 2012). When the juice produced by this recipe is poured into two ceramic bottles, over time it eats away at the containers and finally dissolves them. We experience the same threatening dimension in *Glaive* (2009), by Jeanne Susplugas and Alain Declercq, a piece that combines their concerns with issues of authority and control. Leaving the gallery we come upon Jakob Gautel and Jason Karaindros's *Détecteur d'Ange* light up furtively in total silence. Eclecticism and long-term relevance of these pieces underline the persistence of this work by artist couples who are united by an intellectual and visual arts collaboration as well as love. Some partnerships are no longer simply fashionable. This practice made unique and durable contributions to the history of modern and contemporary art.

Translation, L-S Tor

